

NOTICE NÉCROLOGIQUE

MAURICE GIGNOUX.

(1881-1955.)

par AUG. LOMBARD.

La Société belge de Géologie a perdu cet automne l'un de ses membres honoraires, le Professeur MAURICE GIGNOUX. Elle s'associe au deuil éprouvé non seulement par notre société-sœur, la Société Géologique de France, mais par les géologues français et étrangers, qu'ils soient tectoniciens ou stratigraphes. Nous adressons un message de sympathie à nos confrères français et à la famille du grand savant disparu, à ses fidèles collaborateurs, L. MORET et R. BARBIER.

Comment pouvons-nous rendre plus noble hommage à la mémoire de MAURICE GIGNOUX si ce n'est par une évocation de son œuvre, de sa vie et en cherchant à retracer les étapes de sa belle carrière.

MAURICE GIGNOUX, né en 1881 à Lyon, passa par l'École Polytechnique, par l'École normale supérieure et fut reçu à l'Agrégation des Sciences naturelles. Il professa tout d'abord à Besançon puis à Toulouse, mais c'est aux Facultés des Sciences de Strasbourg (1919-1926) et de Grenoble (dès 1947) qu'il devait s'illustrer et donner le meilleur de son talent de savant et de pédagogue. C'est dans cette dernière ville qu'il s'est éteint après une longue maladie.

Ses études l'avaient orienté vers les mathématiques et la physique, mais un goût profond pour les montagnes ne cessait de l'intéresser. Était-ce une attirance atavique, héritée d'ancêtres vaudois, comme il aimait à nous le rappeler, ou n'est-ce pas plutôt la séduction des nouvelles théories sur les nappes alpines qui le tentaient ? Il se laissa passionner par les grands

problèmes de géométrie de l'espace, par les déformations des masses plissées dans le temps et décida de devenir géologue. Mais sa carrière va commencer par des travaux non alpins qui feront le sujet de sa thèse : la stratigraphie du Pliocène et du



Maurice GIGNOUX.

Quaternaire des régions méditerranéennes. DEPÉRET l'attache à son Laboratoire de Lyon, mais l'objet de ses études de terrain l'entraîne en Méditerranée, vers l'exploration stratigraphique des côtes de Toscane, de la province de Rome, de Calabre et de Sicile. Il publie sa thèse en 1913. Plus tard, étant parti des formations quaternaires marines, il revient aux dépôts glaciaires qu'il étudie avec W. KILIAN.

Appelé à Strasbourg en 1919, il inaugure l'enseignement de la géologie à l'École nationale supérieure du Pétrole, nouvellement fondée. C'est pour lui l'occasion de visiter de nombreux gisements d'hydrocarbures et d'en donner des descriptions précises : Gabian, la Limagne, l'asphalte du Jura Savoisien, Pechelbronn puis l'Italie et la Tchécoslovaquie.

Son goût pour les études alpines ne cesse de l'animer. De Strasbourg, il parcourt les Alpes en compagnie de W. KILIAN, de P. TERMIER, d'E. RAGUIN et de nos collègues suisses et italiens. Il publie quelques notes sur les hautes vallées piémontaises et le Trentin, mais il pressent que les grands problèmes des Alpes françaises sont dans les « zones internes » et c'est à ce domaine qu'il va consacrer toutes ses forces dès son installation à Grenoble en 1926.

A partir de ce moment, il s'applique à définir le contenu et les limites de ces puissantes unités tectoniques dont il brosse de chacune des « paysages sédimentaires » pour reprendre son expression, qu'il met en relation avec les zones tectoniques actuelles de la chaîne.

Deux noms sont attachés à ces campagnes : L. MORET et D. SCHNEEGANS; leur association sera féconde. Elle est à l'origine de nombreuses études originales. La somme de ces recherches est considérable et c'est sur leurs bases que sont maintenant établies les grandes divisions alpines françaises. Elles servent également de point de départ à des revisions et à d'autres travaux de détail.

L'ensemble de ces connaissances engage M. GIGNOUX à s'attacher à d'autres problèmes de tectonique : la tectonique salifère et les grandes théories d'une manière générale. Il informe les géologues français de conceptions étrangères, celles de HAARMANN, d'AMPFERER, de KRAUS, d'ARGAND et de STAUB. Très réservé lui-même, il se ralliera cependant aux idées récentes sur l'écoulement plastique par gravité.

Grenoble est un centre de houille blanche; son Université est consultée à propos de la plupart des nouveaux aménagements qui s'élaborent. Les géologues y prennent une part active. M. GIGNOUX sera appelé à donner son avis sur tous les grands projets et l'on a vu récemment paraître le beau volume de « Géologie des Barrages » où sont consignées tant d'expériences et d'observations. R. BARBIER le signe aux côtés de son maître, poursuivant ainsi une tradition qui remonte à W. KILIAN.

Le nom de M. GIGNOUX est attaché pour tous à son traité de « Géologie stratigraphique » paru en 1926 et réédité quatre fois. Ce volume, il ne l'a pas voulu complet, ni synthétique, ni ardu. C'était avant tout un ouvrage destiné à être lu et non consulté, à être dit et même écouté. L'auteur y est parvenu avec une rare élégance.

Je m'étais proposé de vous présenter l'œuvre de MAURICE GIGNOUX et je n'ai fait qu'effleurer le sujet. Vous avez sans doute deviné qu'au-delà de cet inventaire incomplet, qu'au centre de cette œuvre se trouve l'homme avec son esprit, sa volonté et ses enthousiasmes. C'est à cette personnalité que je voudrais m'arrêter, car elle m'a fait une profonde impression.

M. GIGNOUX était de petite taille, de silhouette fine et très vif. Son visage, mobile et expressif, disparaissait sous sa barbe et derrière de grosses lunettes d'écaillés. Le propos était vif, gai et spirituel.

Sa connaissance des hommes était profonde et subtile. Il aimait à broser des portraits, à analyser les raisons lointaines d'une vocation, les motifs d'une tournure d'esprit. Son talent s'épanouit alors librement et son émotion s'exprime avec mesure dans quelques biographies qui sont de remarquables études de caractères : W. KILIAN, P. TERMIER, P. LEMOINE, F. JACQUET et D. SCHNEEGANS pour ne citer que celles-ci. Si l'un d'entre nous, géologue, cherche l'expression de ses soucis, de ses ambitions et des nombreux aspects de sa vocation, qu'il ouvre ce petit chef-d'œuvre qu'est « l'Exercice du métier de Géologue ». Il verra bientôt que la géologie n'est pas un métier mais une voie que l'on suit par goût, par passion profonde et tenace. Cette voie présente hélas ses petits côtés; elle est suivie par des hommes de tempéraments divers, suivant des styles qu'ils tiennent de leur milieu, de leur pays et qu'ils mettent généreusement au service de leur science.

En 1930, M. GIGNOUX dirige la Société Géologique de France dans les Alpes. Infatigable malgré sa santé défaillante, il parvient au Lautaret. Face au décor admirable, il expose ses grandes idées de synthèses. Rarement savant est parvenu à entraîner son auditoire à une élévation pareille de vues générales, alliant l'esthétique de la pensée à la grandeur du sujet. L'émotion est grande et chacun le sent. GIGNOUX voudrait conclure, mais les mots ne suffisent pas. Tourné vers les montagnes neigeuses, il achève alors son discours en citant les paroles de Schiller immortalisées dans l'hymne à la joie de Beethoven.

Sa modestie était grande et il se plaisait dans le cadre de Grenoble et des montagnes du Dauphiné, loin des grands remous de la capitale. Les honneurs sont venus récompenser son activité : membre correspondant de l'Académie des Sciences dès 1932, puis membre en 1944, Docteur honoris causa de l'Université de Lausanne. Notre Société l'avait nommé membre honoraire en 1947.

Il était lauréat de l'Académie des Sciences (Prix Cuvier, 1931) et de la Société Géologique de France (Prix Fontannes, 1915), Chevalier de la Légion d'Honneur, ancien vice-président de la Société Géologique de France. Tels sont les principaux hommages qui lui furent rendus.

Son œuvre est durable, car elle repose sur les bases les plus stables de la géologie, en particulier sur une stratigraphie rigoureuse. Dans le domaine alpin, les grandes subdivisions établies avec L. MORET forment un ensemble qui sera probablement modifié dans quelques détails, mais il reste cependant l'une des étapes majeures de la connaissance des Alpes, de la Durance à la Suisse, et c'est à ce titre que la mémoire de M. GIGNOUX restera gravée dans l'histoire de la géologie alpine. Son talent et sa culture générale en matière de stratigraphie lui avaient déjà valu une renommée qui dépasse de loin les frontières de l'Europe. Que ces lignes trop brèves permettent de conserver de cette nature si complète et brillante le souvenir vivant qu'elle mérite.
